

Les langues d'origines et langues héritées en contexte libyen : approche historico-sociolinguistique

Fathi Selam Ali Salam
Université de Tripoli – Libye
f.salam@uot.edu.ly

Résumé :

Toutes les ressources historico-sociolinguistique offrent un riche descriptif de l'héritage linguistique en Libye à travers de nombreux facteurs : historique, archéologique, économique, social. Mais, sur le plan de la linguistique, peu d'études se sont penchées sur la Libye. Dans la présente étude, nous essayerons d'étudier à travers de facteurs historico-sociolinguistique les langues d'hier et aujourd'hui.

Mots clés : Sociolinguistique, contexte libyen, langues d'héritages, dialecte

Introduction

La littérature montre que le terme de langue d'héritage utilisé la première fois en Amérique du Nord afin d'examiner les communautés linguistiques (immigrants et réfugiés) par rapport à l'anglais. Ce terme a été étudié aussi par des sociolinguistes européens. Ces auteurs portent sur langue minoritaire d'immigrants. Les locuteurs de ces zones pratiquent à la fois la langue dominante du pays dans lequel ils vivent et leur langue maternelle. Glanert, (2006) et Montrul, Silvina (2016).

De manière générale, les langues d'origines et héritées en Libye est semblable avec celle des pays voisins. L'auteur libyen Mohamed Mostafa Bazama¹, dans plusieurs publications sur l'histoire de la Libye, a essayé de présenter l'histoire de la Libye à travers toutes les périodes coloniales, il indique que cette contrée a connu un certain nombre d'invasions : phénicienne, grecque, romaine, vandale, byzantine, arabe, turque, italienne, britannique, française qui ont, tour à tour, exercé une influence culturelle, politique et économique.

Un autre point de vue consiste à rapporter l'observation des auteurs non libyens à propos de ce pays : Lawless (1991), Olivier Pliez (2006), Salem Chaker (2012), Ouahmi Ould-Braham (2013), Stéphanie Pouessel (2013), François Burgat (2016), Luis Martinez (2019), Anna Maria Di Tolla, Valentina Schiattarella (2019), Christiane Gayerie (2019), Ces auteurs consacrent une bonne partie sur l'histoire de la Libye.

Lawless (1991), dans son article sur la vie urbaine ancienne en Libye, cet auteur essaie de décrire les périodes coloniales anciennes, en particulier en Tripolitaine et en Cyrénaïque. Il apparaît que toutes ces influences extérieures ont essayé de manière forte d'imposer leur langue à la population locale. A partir des données connues, il est donc possible de subdiviser l'héritage linguistique de la Libye en quatre grandes époques.

- la période préislamique ou préclassique (berbère) ;
- l'arabisation et l'islamisation,
- Langues d'héritage coloniales : (la langue turque ottomane et la langue italienne)

La période préislamique ou préclassique (berbère)

Selon ce qui a été rapporté par les anciens historiens, avant l'avènement de l'Islam, au VII^e siècle, l'Afrique du Nord était peuplée par une population autochtone que nous appellerons les Berbères. Pour ce qui est de l'origine de la population berbère dans cette région, l'article produit par (Basset, 1960), publié dans *L'encyclopédie de l'Islam* et portant sur le berbère, décrit parfaitement tout ce qui a trait à ces populations. Selon cet auteur, l'appellation berbère, à l'origine, une épithète injurieuse ou méprisante reconnu dans plusieurs civilisations, notamment grecque (Barbaroi), latine (Barabri) et arabe (barabra), peut désigner le non-civilisé ou le sauvage.

La littérature historique n'est pas avare en études sur ces populations dans la région d'Afrique du Nord en général, et en Libye en particulier. Parmi les études qui mettent l'accent sur l'origine du berbère, nous trouvons celles de (Bazama, 1973 : 62) qui a consacré une partie de son livre à l'origine du berbère dans la civilisation arabe, en se basant sur ce qui a été décrit par (Ibn Alhkam)². Ainsi, il a réexpliqué que les Berbères installés en Palestine étaient gouvernés par Goliath qui, aussitôt assassiné par David, ils sont sortis de Palestine en direction de l'Afrique du nord jusqu'à Loubih

² Conquête l'Égypte et le Maghreb (ابن عبدالحكم ابولقاسم (فتوح مصر والمغرب)

Date de réception : 02/11/2020

Date de publication : 01/12/2020

(لوبية) et Margih (مراقية). Puis, ils s'y sont dispersés : les Znatah (زناتة) et Magilh (مغلية) se sont avancés vers le Maghreb et se sont établis dans les zones montagneuses ; les tribus Luath (لواتة) ont formé la ville d'Intblas (انطابلس) ; les Hoara (هوارة) se sont installés à Leptis et les Nafousa à Sabrh (سبرة). A ce sujet, Basset (1960) montre que les historiens et les géographes anciens les désignent sous diverses appellations qui n'ont d'ailleurs pas subsisté parce qu'elles n'étaient certainement pas utilisées par les intéressés : Nasamons et Pyslles occupant la Cyrénaïque et la Tripolitaine ; Garamantes nomadisant dans le Sahara, Machlyes Maxyes peuplant le Sahel tunisien, Numides vivant dans le Maghreb oriental ; Gétules défendant les confins du désert et les hauts Plateaux ; Maures enfin répandus dans le Maghreb central et le Maghre.

Bazama en 1973 a décrit l'espace historique et linguistique ancien du territoire libyen avant l'avènement de l'Islam, en expliquant que ce sont les Grecs qui installèrent en Cyrénaïque un espace de colonisation s'étendant du lieu où vivaient les Syrtes (milieu de l'actuelle Libye) jusqu'à l'est, pendant 700 ans (du V^e siècle av. J.-C au II^e siècle ap. J.-C). En 631, ils fondèrent la ville de Cyrène, actuellement Chahhat, et, 200 ans plus tard, ils fondèrent les quatre plus importantes villes grecques dans cette région : Barce, actuellement Al-Marj ; Euhesperides, appelée plus tard Bérénice, l'actuelle Benghazi ; Teuchira, devenue plus tard Arsinoé et aujourd'hui Tukrah. Enfin, Apollonia, aujourd'hui Susah, le port de Cyrène. A cette époque, la Cyrénaïque était habitée par une tribu berbère (Pinta, 2006). Ajoutons à cela les Grecs qui sont devenus la majorité de la population de Cyrénaïque et dont la langue représente la première langue parlée de ces populations. Ceci a prédominé jusqu'au cinquième siècle, soit jusqu'à l'avènement de l'arabe. Selon (Bazama, 1973 : 45), Cet épisode de l'histoire aura été marqué comme ayant permis une fusion importante entre la population berbère et les Grecs.

Par ailleurs, les Phéniciens auront eux aussi créé un empire situé en Tripolitaine côtière, basé sur la punique Carthage, et qui aura duré six siècles. A partir du huitième siècle avant J.-C., ils parlent le punique³, la première langue sémitique établie en Afrique du Nord. En 814 av. J.-C., ils fondent trois comptoirs, trois villes importantes : Liptis Magna (Labda), Sabra (Sabratha) et Oea (qui devint la Tarabulus arabe et, par la suite,

³ Langue d'origine phénicienne parlée dans la région de Carthage jusque vers le VII^e siècle.

Date de réception : 02/11/2020

Date de publication : 01/12/2020

l'actuelle Tripoli). Après la destruction de Carthage en 149 av. J.-C. par les Romains établis en Tripolitaine, une autre langue apparaît dans la région. Réservee à l'administration, elle ne touchera ni le berbère, ni le grec en Cyrénaïque, ni le punique en Tripolitaine (Lawless, 1991). Déjà installés en Espagne, les Vandales ont envahi l'Afrique du Nord en 340 après J.C., Carthage en 439 puis, ils ont continué à occuper la Tripolitaine mais n'ont eu, semble-t-il, aucune influence sur le niveau linguistique.

Les Byzantins ont été présents en Libye de 535 jusqu'à l'arrivée des Arabes. Ils n'ont eu, eux non plus, aucune influence considérable au niveau linguistique. En ce qui concerne la situation des Berbères après l'arrivée des Arabes et l'avènement de l'Islam, les historiens dans ce domaine nous fournissent des éléments indiquant que l'arrivée des Arabes ne changea guère la situation antérieure de ces populations. Géographiquement, la langue berbère est parlée actuellement à la frontière égyptienne (Siwa), sur les rivages de l'océan atlantique et autour de la boucle du Niger. (Basset, 1959 ; Basset, 1960 ; Elmedaoui, 2011 ; Chaker et al. [Encyclopédia universalis en ligne]). Pour les groupes berbères qui sont toujours en Libye, nous en ferons un développement dans le prochain point.

Les Berbères vivent encore aujourd'hui principalement dans les zones montagneuses reculées ou dans des endroits désertiques, tels l'oasis de Siwa et, vers l'ouest, dans les oasis de Fezzan, à Zouara, à Yferne et aux Djebels Nefoussa et Naloute (Hayward, 2011). À côté de ces populations, il existe des Touaregs berbérophones qui vivent à Gadmas et au sud de Ghat.

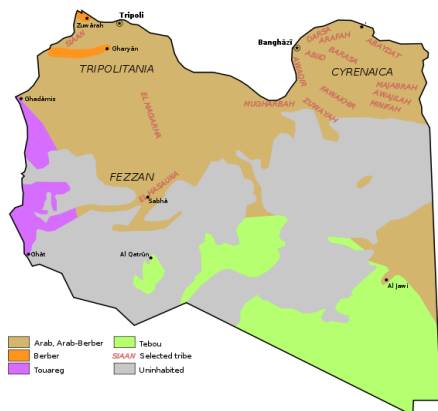
En Tripolitaine il y a des communautés d'agriculteurs sédentaires le long de la bordure septentrionale du djebel Nafusa entre Yefren et Nalute et sur la côte de Zouara. En outre, il y a dans les oasis de Ghadames et de Ghat des touareghs berbérophones. [...]. Il y a aussi les tubu du Fezzan et de la Cyrénaïque méridionale, qui parlent leur propre langue, un dialecte soudanais » *Encyclopédie de l'Islam*, 1986, p.766.

En réalité, de nos jours, la plupart des Berbères installés dans les grandes villes sont regroupés en communautés dans le même endroit. Les estimations de la population berbérophone en Libye sont de 3% (Quitout, 2007 : 89). A notre avis, il semble difficile d'estimer la population berbérophone bien intégrée en Libye aujourd'hui, malgré les coutumes persistantes auxquelles elle est attachée. Par ailleurs, les difficultés d'estimation sont aussi liées à la politique de l'ancien régime. Pour plus d'informations sur le berbère en Libye⁴.

⁴ Source : Trésor de la langue française au Québec (www.tlfq.ulaval.ca)

Date de réception : 02/11/2020

Date de publication : 01/12/2020



L'arabisation et l'islamisation

La Littérature montre que cette période de l'histoire, le territoire qui forme la Libye actuelle a été arabisé en deux périodes importantes : la première est liée à l'arrivée des Musulmans au VII^e siècle, tandis que la deuxième s'ouvre avec les incursions des tribus bédouines venant du Moyen-Orient (Marçais, 1961; Bazama, 1973). Ces envahissements successifs arabo-musulmans ont été les causes majeures de l'extension de l'arabe et de l'Islam dans les pays d'Afrique du nord en général, et en Libye en particulier. D'après les ressources que nous avons consultées, il apparaît que la première période n'a pas conduit à une profonde arabisation, ni pour la Libye, ni pour les autres pays d'Afrique du nord qui sont restés essentiellement berbérophones (Larcher, 2001a).

Sommairement, pour la première période, les historiens arabes et orientalistes la décrivent à grands traits en indiquant que vers le milieu du VII^e siècle, les Arabes sont venus d'Égypte sous l'ordre d'Amr Ibn Al-As, qui, en 642, a repris la Cyrénaïque et le Fezzan et la Tripolitaine en 643. Plusieurs historiens tels que (Burgat et Laronde, 1996) ont montré que la résistance libyenne à cette arabisation a été plus forte à l'ouest et sur les reliefs. À ce propos, le territoire qui forme la Libye actuelle a été arabisé en deux périodes importantes : la première est liée à l'arrivée des Musulmans au VII^e siècle, tandis que la deuxième s'ouvre avec les incursions des tribus bédouines venant du Moyen-Orient (Marçais, 1961 ; Bazama, 1973). Ces envahissements successifs arabo-musulmans ont été les causes majeures de l'extension de l'arabe et de l'Islam dans les pays d'Afrique du nord en général, et en Libye en particulier.

Durant cette période, la Libye arabe des premiers siècles de l'Hégire devait ressembler beaucoup à la Libye byzantine. Le renforcement de l'arabisation ayant commencé dans la deuxième moitié du XI^e siècle représente la deuxième période de l'arabisation de l'Afrique du Nord. D'après la littérature, cette période est caractérisée par l'installation de deux importantes tribus bédouines (les Hilâliens et les Solaïmites) sur les territoires du nord de l'Afrique en général. Ce sont elles principalement qui sont responsables de l'arabisation en Afrique du Nord.

Linguistiquement, la Libye connaît une nouvelle langue sur son territoire: la langue arabe. Celle-ci contribua à déraciner les anciennes langues déjà présentes sur le territoire (Larcher, 2001a). Pour résumer, les Arabes qui ont peuplé la Libye après l'avènement de l'Islam ont bien intégré les populations autochtones (les Berbères) en constituant deux contextes linguistiques et culturels différents.

La langue turque

Selon plusieurs études l'installation de turque en Libye dura plus de quatre siècles et avait pour but de donner à cet empire un débouché stratégique sur une autre rive de la Méditerranée. L'empire ottoman laissant un héritage culturel et linguistique d'une grande richesse a survécu jusqu'à aujourd'hui au cœur de la société libyenne. L'influence réciproque entre les deux langues, turque et arabe, notamment sur le plan lexical, aura donc été limitée. La seule langue utilisée à cette époque était la langue arabe (Hourani, 1993). Malgré cela, nous constatons que langue turque a laissé plusieurs mots utilisés dans le parler libyen, notamment à l'ouest de la Libye, comme Tripoli.

Plusieurs chercheurs ont décrit ce patrimoine lexical dans le parler libyen. Ainsi, Türkmen (1988) souligne que le parler arabe libyen a emprunté à la langue turque certains mots dans différents domaines. Pour confirmer ces dires, nous pouvons dire que tous les mots mentionnés dans son article sont encore utilisés actuellement dans notre dialecte de manière courante à tous les niveaux de la société.

La langue italienne

Le motif principal qui nous conduit à aborder cette période n'est pas d'ordre historique mais consiste plutôt à déterminer l'influence linguistique de cette langue, l'italien, sur le contexte de l'arabe libyen. Il nous faut,

cependant, préciser quelques éléments historiques. Comme il est rapporté de manière convergente dans plusieurs ouvrages de référence établis par des Occidentaux (Martel, 1991 ; Bisson, 1999 ; Pinta, 2006), l'Italie a déclaré la guerre, en Libye, à l'Empire ottoman en 1911. Les soldats italiens commencèrent par attaquer les Turcs vers l'est, évitant ainsi de provoquer d'emblée les Français et les Anglais à l'ouest. En 1921, l'Italie impose son pouvoir sur tout le territoire.

Cette période durera jusqu'en 1951, date de l'indépendance de la Libye. La langue utilisée pendant cette période étant la langue italienne était aussi la langue d'enseignement dans les écoles. Toutefois, celle-ci ne s'est pas enracinée en Libye autant que le français en Afrique du Nord. Cette absence d'enracinement résulte notamment du faible taux de scolarisation et du faible niveau d'échange entre les libyens et les italiens.

Sur le plan de l'influence linguistique de cette langue sur l'arabe libyen, plusieurs études, publiées dans la langue italienne, apportent des conclusions différentes. Mais, ne comprenant pas cette langue, nous nous sommes limités aux publications produites en arabe ou en anglais. Parmi les articles que nous avons consultés en langue arabe figure celui de (Khsheim, 1977) intitulé « Lughwiyat⁵ » (Linguistique), qui s'intéresse aux emprunts des mots dans plusieurs langues. Sa description des mots est assez courte mais très riche. Un autre ouvrage qui constitue pour nous une référence est celui de (Hassan al-Fagih Hassan, 1984) intitulé *Al-Yawmiyyät al-Libiyä*⁶ (agendas libyen). Cet ouvrage fournit une image très claire de la nature de la relation entre les italiens et les libyens.

La seule étude trouvée, entreprise dans le cadre d'un doctorat à l'université d'Arizona aux États-Unis, portant précisément sur les influences lexicales de la langue italienne sur l'arabe libyen, a été menée par Abdu-Hassein Ramadan en 1988. Pour ce travail de recherche, parmi tous les dialectes libyens, c'est le dialecte de Tripoli qui a été choisi comme objet de recherche. L'auteur justifie son choix par le fait que le dialecte de Tripoli est majoritairement parlé par plus de 65% de la population libyenne résidant dans cette région. Par ailleurs, la région de Tripoli, dont elle est la capitale du pays et le siège du gouvernement, contient la plupart des grandes villes. De fait, le dialecte est considéré comme la langue standard

⁵ اللغويات

⁶ اليوميات الليبية

du pays. Le corpus sur lequel s'est appuyé l'auteur de cette étude comprend 682 mots empruntés à la langue italienne et parlés dans la région de Tripoli. Tous ces mots, répertoriés par ordre alphabétique, sont donnés à des informateurs originaires de Tripoli. Les résultats de cette étude indiquent que plus de 75% des informateurs connaissent tous ces mots. Voici quelques-uns présentés dans cette étude :

Italian	Loanword	Italian	Loanword
4. <u>Dwellings, Buildings, and Building Construction</u>			
Angolo	?anguli	Gancio	yaanju
Ascensore	?aṣaṅgeer	Giardino	jirdiina
Attacco	takku	Impianto	byaanti
Autobotte	buṭṭi	Lavandino	lawandiinu
Bagno	baanyu	Macchietta	makkeettu
Balcone	balakoona	Maniglia	maniilya
Baracca	barraaka	Palazzo	balaaṣ
Battiscopa	burṭa /kubba	Persiana	birsyaani
Blocco	blukka	Presa	breeza
Botte	buuṭṭi	Rete	reetti
Cabina	gabiina	Rifugio	rifuuju
Caldaia	kaldaaya	Sala	ṣaala
Campanello	kambaneellu	Scaffale	skaffaali
Campo	kaambu	Scala	ṣgaala
Cancello	kan/eelu	Scaldabagno	skaaldabaanyu
Capannone	kabannooni	Serranda	sireenti
Castello	kasteellu	Sicurezza	sigreessa
Corridore	koridoori	Sifone	sifuun
Cucina	kweejjina	Spina	sbiina
Deposito	dibuusṭu	Spogliatoio	sbaaraṭoori
Doccia	dooċa	Tenda	teenda
Entrata	?intraata	Travata	traveetti
Fogna	fuunya	Tribuna	trebuuna

Tableau 2 : Mots d'origine italiens utilisés en arabe libyen de Tripoli.
(Emprunté à Abdu-Hassein 1988)

Cette constatation de la présence de l'italien dans l'arabe libyen de Tripoli se confirme par quelques observations personnelles. Nous remarquons en particulier une forte influence de l'italien dans le champ technique et industriel, notamment en ce qui concerne les pièces de voitures. En outre, cette influence est plus marquée chez les personnes âgées que chez les jeunes.

Conclusion

En conclusion, l'influence des langues coloniales sur certains dialectes libyens est très marquée, particulièrement pendant les périodes turque et italienne. Ainsi, la Libye a connu des contacts avec des langues introduites d'une manière ou d'une autre, une sorte d'échange culturel important. On peut, par ailleurs, signaler la présence très influente du français de 1943 à 1951 à Fezzan, à Sabha, à Gahat et à Ghadamès.

Du point de vue de l'usage des langues en présence en Libye, l'anglais est *de facto* la première langue étrangère. Malgré les progrès de l'arabisation dans les années 1970, l'anglais occupant une place importante, notamment dans le cadre de l'enseignement est, de ce fait, la deuxième langue du pays. Par rapport aux autres langues étrangères, la présence de cet idiome est essentielle dans le système éducatif puisqu'il est enseigné dès le primaire jusqu'à l'université, dans de nombreuses filières scientifiques et techniques. Quant à la langue française, elle est moins prestigieuse en Libye que dans les autres pays maghrébins voisins. Sa présence est réservée exclusivement au niveau de l'enseignement supérieur. Enfin, sur le plan communicationnel, l'arabe dialectal est et reste la langue véhiculaire.



Références

- Abdu Hussein, Ramadan (1988). Italian loanwords in colloquial Libyan Arabic as spoken in the Tripoli region, Ph.D. The University of Arizona.
- Anna Maria Di Tolla, Valentina Schiattarella (2019). Présentation d'un ouvrage (en cours) sur la question berbère en Libye, in, *Études et Documents Berbères* 1 (N° 41), pages 211 à 215
- Basset, André (1960). "Berbère", *Encyclopédie de l'Islam*.
- Christiane, Gayerie (2019). Apprendre la langue, apprendre un pays, in, *VST - Vie sociale et traitements*, /1 (N° 141).
- Elmedaoui, Mohamed (2011). Le groupe berbère, *dictionnaire des langues*, PUF.
- Fathi, Salam (2012). Espace acoustique et patronne articulatoire; les voyelles de l'arabe libyen de Tripoli en contexte pharyngalisé. Thèse de Doctrat. Besançon.
- François, Burgat (2016). Le préambule jamahiriyen : Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste, 1973-2016, Dans *Comprendre l'islam politique* La Découverte, 2016.
- Glanert, Simone. (2006). « La langue en héritage : réflexions sur l'uniformisation des droits en Europe. » *Revue internationale de droit comparé*, vol. 58 n° 4.
- Hayward, Richard (2011). Les langues omotiques, *dictionnaire des langues*, PUF.
- Hourani, Albert (1993). *Histoire des peuples arabes*, Paris, Seuil.
- Khsheim, Ali Fahmi (1977). "Lughawiyyat" ("Linguistics"). *al-Thaqafa al-'Arabiyya* [Arabic], vol. 4, n° 2, Cité par Abdu Hussein, Ramadan (1988).
- Khsheim, Ali Fahmi (1999). *Al-hamiya alibiya mn fsha tdraket ali daraja tfshat*, 4^e Congrès internationale de cinquante-six. Libye- Tripoli.
- Larcher, Pierre (2001a). Le parler des arabes de Cyrénaïque vu par un voyageur de XIII^e siècle, *Arabica*, tome. XLVIII, 3.
- Larcher, Pierre (2001b). Les langues de la Libye : passé et présent, Quitout Michel (éd), *les langues orales dans les pays méditerranéens, situation, enseignement, recherche*, l'Harmattan, Paris.
- Lawless, Richard Ivor (1991). Libye : une vie urbaine ancienne, Lacoste, C., Lacoste, Y. (éds) *L'État du Maghreb*, La Découverte, Paris.

- Luis, Martinez (2019). La Libye dans tous ses états, in L'Afrique du Nord après les révoltes arabes.
- Montrul, Silvina (2016). The acquisition of heritage languages, Cambridge University Press.
- Olivier, Pliez (2006). Nomades d'hier, nomades d'aujourd'hui, Annales de géographie (n° 652).
- Ouahmi, Ould-Braham (2013), Bibliographie de sociolinguistique et de linguistique sociale relative au domaine berbère (années 2008 à 2013) in Études et documents 1 (N° 32) berbères.
- Philippe Bernard (2008). Le retour à pas comptés de la Libye vers les langues étrangères, Publié le 30 septembre, <https://www.lemonde.fr/afrique>.
- Pinta, Pierre (2006). *La Libye*, Karthala, Paris.
- Quitout, Michel (2007). *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours (l'amazigh, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie, et en Libye)*, l' Harmattan, Paris.
- Salem, Chaker (2012). Berbères de Libye : un paramètre méconnu, une irruption politique inattendue, in *Politique africaine*/1 (N° 125).
- Stéphanie, Pouessel (2013). L'islam au Nord in *Cahiers d'études africaines*/3 (N° 211).
- Türkem Erkan (1988). Arapçanın Libya lehçesindeki türkçü Kelimeler, *Erdem*, vol. 4, n° 10, Ankara, Turquie.
- William, (1960). Comment l'Afrique du nord a été arabisée, *articles et conférences*, Adrien-Maisonneuve, Paris.
- ابن عبد الحكم، أبو القاسم كتاب فتوح مصر والمغرب.
- محمد مصطفى بازامه، 1965، ليبيا: هذا الاسم في جذوره التاريخية. طرابلس: اللجنة العليا لرعاية الفنون والآداب.
- محمد مصطفى بازامه، 1973، ليبيا في عهد الخلفاء الراشدين. طرابلس: مكتبة الفكر، 1973.



